Pierre Breault

SQUAT

PREMIER LIVRE

Poèmes accompagnés
de peintures de la série
Les Îles seules.

Vertiges

Ci-dessus : Pierre Breault, *Les Îles seules,* numéro 97.
Dans l’ouvrage : Onze tableaux tirés de la série *Les Îles seules* (2015).
Chaque huile sur papier : 60 cm x 45 cm. La série comporte 354 peintures.

Beaucoup trop petit
N’est pas un nombre
Et ce qui ne se compte pas
Est ce qui compte le plus
(Auteur inconnu)

Mon regard m’attend dans les choses
pour me regarder partant d’elles
et me dépouiller de mon regard
(Roberto Juarroz)

Mais il arrive qu’au début
On ne voit que le brouillard

SQUAT

premier livre

Modifications
Altérations latérales
Minuscules grains

Au bout de leur course
Les parfums stériles
Sortent des bouches enfumées

Clics et déclins

Vaporetto au fond du canal

Les os pourpres gisent
Avec les veines
Sous les offres périmées
Abandonnées parallèlement

Un grand brouillard faisandé
Cède son désarroi
Et son exode même
Aux attentes patientes
De la pierre-argile

Dans le jardin
Une séparation
Tombe sur les roses
Déjà fanées
Comme un météore à pulpe molle

PARFUMS STÉRILES

• • • • •

Malaxée

La pâle étoile
Affaissée dans l'incontinence
Laisse son corps dégonflé
Graduellement
Derrière des portes closes

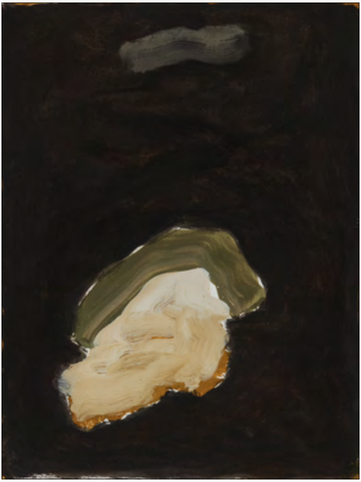
Des traces de genoux
Dans la poussière

Ventres et cuisses
De nombrils secs ou d'infinis mous
Laissés sur un sable fin
Entre les claies du transitoire

Regarde le centre abandonné
De ce qui ne sera plus jamais

Harry s'éternise
Comme un vieux bag *haché*
*Verse son corps-*wash *uriné*
Dans le lexique de la lancinance

ANTIGUA CALLE DE NOGAL



Les Îles seules, numéro 35.

À l’intérieur du bâillon
À l’intérieur du nœud

Les peaux plantées
Entre des bras de fer
Déraillent vertes et molles
Sous un miroir d’artifices

Quand la primauté profonde
De la sainte rose fond
Et que les gens du sud
S’égarent à la poste restante

Paroles étouffées
Juste en dessous
Du voile du monde

La Californie
Tombe à la mer
Il n’y a pas d’amour
Dans le métro

DES VIES SANS CONTOURS

.....

Les limites des choses
S'alignent comme des infinis
Qui s'épuisent indéfiniment

Une vieille Écossaise
S'est liquéfiée
Au-dessus d'un terminal

Mailles synthétiques silencieuses
Autour des hanches sérielles
Des vies circulaires

DES INFINIS TRANSITOIRES

• • • • •

Jeter le code secret de la soif
À l'ozone du vent incertain
D'une croisière crépusculaire

Configuration
De coquillages coupants

Cales calises et cailloux
Parfaits imparfaits alignés

Venu d'un mal de brume
Un spectre à cinq branches
Enferme son corps
Dans une armure obscure

Des docks enroulés
Dans le demi-jour
Sur une mer effilée

Sur le sang et le sable
La créance incessante
Au cœur d'un désert
Au bout de la flèche

Incompressibles enfilades
Pas d'options
Au ras des balises

CRÉANCE INCESSANTE

• • • • •

Souvent le soir pèse lourd

Je me suis servi
Un verre de Pinot
Pour mieux me pendre
Au reflet du plaisir
Qui soûlait du verre

Projet de mi-cendres
Sous l'arashin

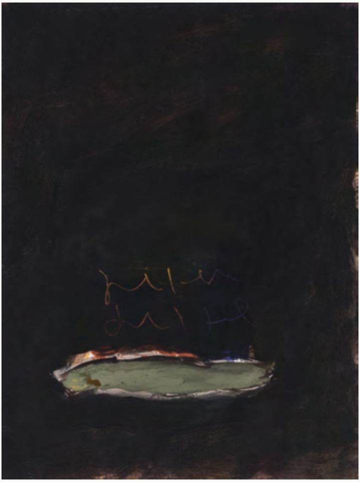
Les soirs urbains

La peau-caillasse
Alarme des alarmes

Comme un gibet
De couleur claire

SOIRS URBAINS

Prises au sursis
Dans ce qu'il reste
D'une mortalité



Les Îles seules, numéro 77.

L'oubli lent s'étire en chapelet
Une molle déboulade vert chrome

Le silence des mots
Raye la vie, à son corps perdu
À tout corps pausé
Drabes heures inconnues
Dans les restes de rien

Dans l'insondable parole
La colle accompagne
Les papiers fripés

Hors de la bouche
Coule le bruit
Des lettres pétries
Par le sacrifice
D'une parabole

LES ONDULATIONS TRANSITOIRES

……

Dans le creux du trou
Mais plus haut que le charbon
Partout sur les marches vertes
Et dans les impasses obsédantes
Une excavatrice cavatrice matrice
Creuse l’éternité

Un autre univers
Tireur de passage
Abolit la lumière la chaleur
La dernière passante du monde

UN UNIVERS DISTILLÉ
DANS PLUS GRAND

……

Les sanglots des patères
Les longues bottes d’officiers

La dessiccation
De la pensée, de la vie
Dans des sables rugissants

Formule de pâte sans levain
Tire-laine de Maggie-mille-pleurs
Injecte une brune induction
Dans une peau qui se dévore

Sous la vieille écorce
En détresse progressive
La croix-latrine couine
Sous une chape de survie

COQUERELLE ONCOGÈNE GRILLÉE

……

Les soirs qu’on anesthésie
Dans une déferlante de plaisirs

Les déesses des mers

Pêcher en profondeur
Des lumières-geysers
Qui offrent des sexes de soie
La mémoire des fontaines

Et des houles de désirs

Désalinisez-moi tout ça

Des jupes de voisines
Qui remontent en flux d'âme

LA MÉMOIRE DES FONTAINES

.....

Dans les avaloirs
Et dans les fissures
Les amours scalènes
Lentement infiltrées
S'emparent des corps
Qui habitent les nuits
Cachées dans la ville

Zéro désirs ordinaires
Des papillons noirs
Dans l'envie de ne plus y être

Les poumons absorbés
Par l'oxygène meurtri

Le carbone pipe
Dans un ciel bas et gris
Les murmures d'une bouteille

Tout aboutit
À ce qui se désaboutit

CORPS DE NUIT ÉPISODES GRIS

.....

J'aimais la voir s'élever
Like a dragon fruit
Dans les délires
Du Café Cléopâtre

Sur les petits dollars
Qui tombaient à ses pieds

Offrandes des soifs de plaisirs
À la déesse des désirs publics

Esther dans une alvéole
Furtive comme une gamelle
À prix d'incendie

Soupe d'avanies
Dans les amarres des bagarres
Sous les ailes bleues
Des requins à plumes

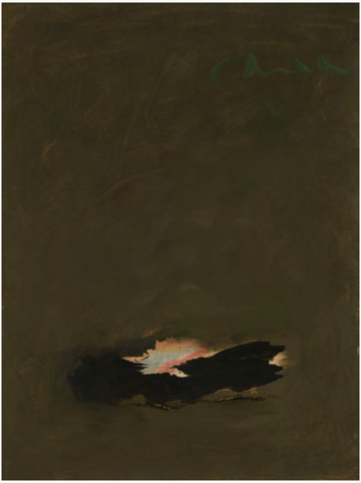
Son beau corps éternise

Peut-on y trouver
Le « papillon philosophique »
Entre les reins frémissants
D'un arc-en-ciel féminin

CAFÉ CLÉOPÂTRE

Moins de mille secondes
Les secondes donnent
Le lait du temps

Et parfois aussi
Des persils frais
Qui viennent à minuit



Les Îles seules, numéro 111.

Avec les pluies constantes du monde
Des granules noirs tombent
Sur des semaines à fossiles

Alors

Un vautour s'est jeté
Sur une paroi rocheuse
Au-dessus de Bogart

Oiseaux liquides
Best cleaners of the world
All around the world

Des abcès croissent
Dans un écrin malin
Sous l'œil des chiens couchés

Un vieil Indien
A fait sa vie
Comme gérant d'un bowling

Dans les parages de la nuit
Il y a un triangle et un mythe
Plus haut que les joncs jaunes

Y aurait-il parfois aussi
Des magies impromptues
Dans les écueils
Provençaux ou bulgares

Qu'en sait-on vraiment

Les petits derniers pas
Paradoxaux
Suivent le mirage
De lointains violons

Et s'éloignent de tout
Ce qui finit comme ça

DES MILLIERS DE MERLES
PENNY PENNY SOFT SORE

• • • • •

Des corps de prions brouillés
Entre le vent du nord
Et le transit d'un linceul sale
Derrière le comptoir
Des longs albinos bandés
Attendent le nœud (bar fermé)
Qui nouera les derniers mots
D'un serment de panique
Donné à l'amphithéâtre noir

Des bivalves chillés pasteurisés
Comme des pervenches plumées
Enfilent les jours dans le nord
Comme des aiguilles le mou du fer

LE PAIN SI FROID DES SÉDIMENTS

• • • • •

Sur les quais du métro
Ou au croisement d’une rue
Des errances ombragées
À midi à minuit

Sur la Cath liquide
Une gerbe de vieil alcoolo
Et le vide exténuant
Des agrégats urbains

Les portes grincent
Comme des hères rouillés
Qui portent leurs jours somnambules
Et la nuit leurs mauvaises tenailles

Un long détour
Mais surtout très profond
À l’intérieur d’un colimaçon

Passez passez
À la maladie silencieuse

SUR LA CATH

• • • • •

Alors je suis là
Parmi les heures
Qui se détachent
De l’arbre du temps

Il y a cette fièvre tardive
Qui accompagne
Comme roux de carotte
Une étoile mourante

Les temps roulent
Comme des pneus usés
Si tôt Marguerite si tôt
À l’orée des banquises

Le velours noir

Un marsupial ailé
A quitté l’Afrique
Un jour de volcan
Avec à ses flancs
Un bâton rompu

L’ail du corail accompagne
Les jubilés acides
Illimités

Les parfums vanillés
Des particules animales
Et des lingeries intimes
Dans les intervalles
Attèlent le temps
Au fracas des siècles

Prend sa dernière source
Au dernier ostensoir

Au pied du mur
Le chiffre avalant des cratères
Engloutit dans le temps
Un vieil Allemand en pastis
Méditatif

MINCE PAPIER DES CORPS ET DE LEUR FEU BLANC

·····

Une rature s'immole
Dans un silence monacal

Pendue dans sa cellule
Une stalactite intemporelle
S'habite

Un triste biscuit gris
Sec comme une encre cristallisée
Gruge son petit carré
Et le plafond d'un ciel de rien

Qui ne va pas se voir
(Oscillant pendule noir)
D'hier ou de Pologne

Matin d'écluse
Aussi blanc que la Chine
Dans un monde brouillé

CIEL DE RIEN

·····

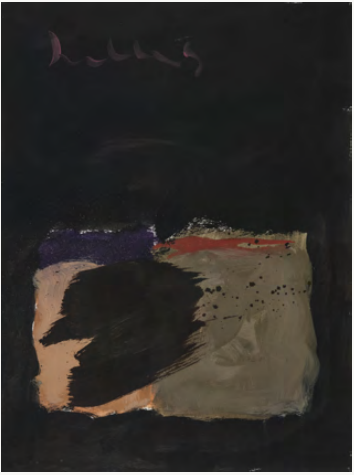
J'ai fait la compétition de poésie
J'ai mimé le silence

Puis j'ai quitté
Dans un bruit d'enfer
Au volant d'une Harley

FLEURS DE FÉLIN À L'ÉTAT SAUVAGE

Égards d'escortes
Mousse agitée tatata
Ailes de nacre
Avec la blonde la bombe

Sur terre la terreur
Du paradis



Les Îles seules, numéro 134.

Sombre de l'aigle
Un voile de cendres de paille
Sur des flocons d'épaves

Un œil comme un spot
Gardien du granit

Des restes de table
Depuis l'empire romain

Les angoisses pendulaires
Bazardent les hommes
À mine de bijoux soldés
Au prix des bajoues cordées

Des crampes essentielles
Aussi lentes que longues
Vingt millions celsius
Carbonisent l'injouable

Les jours attelés
Aux souvenirs invalides
Des hostiles jours naufragés

UN ÂGE NOIR
AU FOND DE LA POITRINE

• • • • •

Il s'étale lentement
Sur la face cachée
D'un bonheur maquillé
Comme un gel qui absorbe
La Voie lactée

Ô saintes combinaisons de feux
Tachées de bleu

Des aigrettes en longueur
S'égarent dans les vignes

CET IMMENSE ESPACE PRIVÉ

• • • • •

Dans un coin
Dans un bar
Ou dans un placard
Un corps

Tous les Legos
Ont construit un monde
Inextensible

CHARBON DU DIMANCHE

• • • • •

Il avait la page noire
Et les mots sombres
De la vie des roches
Les bronches torréfiées
Une vie
De deux centimètres

Des sections de jambes
Jetées par la fenêtre
Juste là sous les pieds
Entre mauves enfouis
Et fourmis

SANS HORIZON trou du monde

• • • • •

Service social

« Des moules au chat »

Service postal
Service commercial
Euphoria
Service sexuel

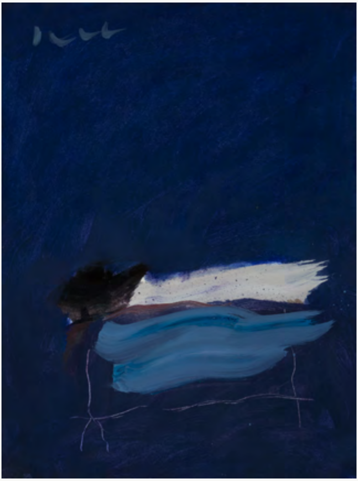
Bouteilles du métro
Madame Smith ravalée
Entre ses lèvres
Une langue étrangère

Ne te soucie d'ingurgiter

Les bras ouverts
Zébrée comme folle au foie

Slips toujours humides
Strips contre strips
Qui comptent en zéros
Dans l'ouverture

MADAME SMITH



Les Îles seules, numéro 180.

Les fantômes noués
Tout autour
Des fantômes noués

Mais un peu plus loin

Un grand de peste
À toute vitesse
Dans un tuyau
Sans sortie

Les propositions
Des désirs naturels

Il n’y a pas une rose
Qui éclose en hiver
Dans les vieilles maisons
Le temps pèse lourd

Trente vitriers dingues
Dansent sur les os
D’un pèlerin de chagrin

Des visages étreints par le chlore
Se dissolvent dans l’anti-temps

BAGUEURS DE PIERRE À L’ENVI LARMÉS

• • • • •

Les mots de l’ombre
Et la poésie dans la nuit
Entre toutes les nécessités
Comme un robinet qui fuit

DES VOIX POSTHUMES
OFFRENT LEUR ÉCHO

Le monde mendie
Des bouches des oreilles
Des iguanes
Des sanglots (Georges est mort)

Des temps qui allument
Comme éclairs
Des jaunes à bouche de métal
Et l’infini du soufre
Qui se faufile

• • • • •

Le corps à souffle de sang
Continental
Issu de temps achroniques
Va vers des amours clandestines
Plus fortes dans leurs bascules noires
Que les fers aux pieds
Des épis secs

Une dentelle a surgi
Dans un camouflage

Tout s’est effilé
Comme un cône de massage
Dans le saindoux
Des vies transitoires
De Tequila Sunrise

Comme la fraîcheur léchée
De la mystique de la peau

ALLER DANS LE SUD
D’UN PRÉ-CADAVRE

• • • • •

Des petites mesquineries
Et des menus objets
Alignés sur tablettes
À hauteur de genoux

DANS UN BOCAL
À PAILLETTES DE SPHINX

Un poisson caché
Dans la méduse secrète
D’un prêcheur du nord

Les caillots les embâcles
Toutes les rectilignes butées
De l’immuable

• • • • •

Je regardais les étoiles
Je me sentais immense

EN CLAIR D’UNIVERS (Louise Bourgeois)

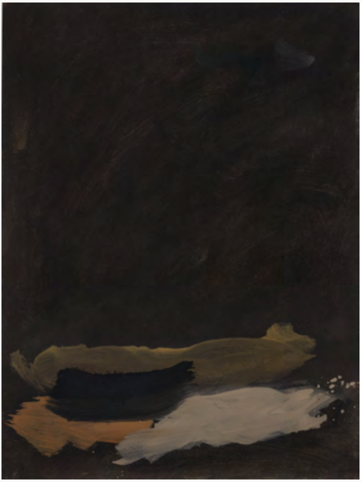
L’araignée mère
Tissait l’univers

• • • • •

Les hommes vivent seuls
Et sont vite pelés

RÉFUGIÉ DANS L’ÉGAL ANONYME

Cet espace
Entre les badigoinces
Et les mensonges
Qui se prolongent



Les Îles seules, numéro 191.

Les forêts humides
Allongent les attentes
Des paupières austères
Et des mains mal lavées

L’ermite éveillé
Enlace la bourgeoise kidnappée
Animisme des profondes gorges

Abolit la distance
Entre les heures comptées
Et les veuves vives

Reste vivant désordonné
À l’assaut du corps
De son feu scintillant

Les organes alourdissent
Profondément
Les jours d’amours abstraits

Les fissurent un peu

Le vonn-clack *ardu sonne*
Un appel venu
D’un autre assemblage

Le septième astre saigne

Et puis à vaines heures
Les kaisers zens se donnent
Un faux air triomphant

Des visages tournesols
Des giclants appels
Des enfilades terrestres

Brillant plus haut
Que les reflets du soufre
La fleur s’enfonce dans l’ardeur

Flamme braise lumière
Natalisent les détours les remous
Et les rêves emmurés

L’aérien mou des songes
Et des mondes parallèles
Se dissout à pas de tunnels

Dans des passages dérobés
Des passades enrobées
Migrent du sud et du nord

La cérémonie des rongeurs
Et les pelouses des girafes
Chavirent comme mille gorges
Dans l’enclos d’un Messie nu

Le chat croquant suit
Le regard de l’œil droit

La nature a besoin
De chaud de froid
La nature a besoin d’escalier

Le loir accourt avec espoir
Au cœur de l’étivier
Le goût du bonheur est rond

Beyond the soul
An illusion of heaven
In times of transition

MESSIE NU

• • • • •

La vie allongée en cortège
La vie allongée
Dans la peau
Tous les jours

Émile émile Émile
Dans son petit entonnoir

Aveugle dans l’automne
La bouche ouverte
Sur une frontière

L’été derrière
Voit la vie s’écouler
Comme du pain et du fromage

Chaque jour

Diversion hachée
Du mensonge
Du premier jour

Puis à la réception
Deux mètres sous l’herbe
Les yeux regardent
Les lèvres d’argile
Intégrées en chapelet
Aux parfums bandés
Du service du sang coagulé

Et puis se trempe l’orteil
Dans une mare sèche
Au pied de lui-même

COULER DANS L’ÉGAL À SOI

• • • • •

Il s’est allongé
Pour recevoir
Comme l’encre
Le temps

Un long habitacle
Frisson senior
Sous un chapeau blanc

Absolument le miroir
Et la soute d’un varan

O’Toole vit la transition
Comme la porte vangélique
D’un implacable plomb

Continuum de mémoire
Qui s’effondre dans l’antinuum

Un pèlerin emmuré
Apprend la langue morte
Des puits des boues des blessures
Et des calcaires muets

Vieux canard cicatrisé

O’TOOLE

• • • • •

J’avais tout envisagé
Des boulons des semences
Et un traité d’entomologie

J’avais même prévu
Des vieux écrits chinois
Et le temps qui s’enroule
Autour de lui-même

AVANT D’ÊTRE LES YEUX
DE SON PROPRE CAILLOU GRIS

L’œil vacille
Comme un oiseau cassé
Dans le naufrage
D’un rai de lumière

Sur la page d’une vie
Isolée abolie
L’encre jaune
D’un prodige éteint
S’éteint

.....

Une Buick rutilante
Music on Main Street
Le centre commercial
Le dernier Spielberg

Bob Francis
Milan, Michigan

DEEP IN THE COUNTY

Foins sous faux fuyant
Dans l’espace raccourci
De leurs instances superficielles

Évanescences des artères
Qui dorment comme brume beige
Une vie sèche, un âge miné
Les yeux fossiles qui ne regardent rien

.....

Les ailes du désir
Au-dessus des rasoirs
Au-dessus des banlieues

Il tisonne comme un coq
Sous un chapiteau pointu

Un pont d’élégies
Dans un halo du soir
Joint une rive
Et sa propre dérive

FUCKING NARCISSE
À VOILE SUR LE RIO GRANDE

• • • • •

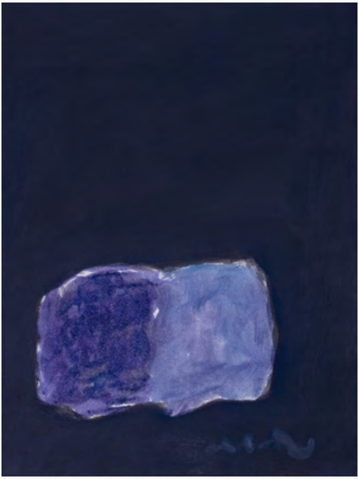
Loin des plafonds
De mortes aiguilles
Et loin des éponges
Gonflées de vinaigre

Au-delà des vies
De paille sèche
Un ventre s’ouvre
Au bonheur cardinal

Tout à la renverse
Comme un bateau ivre
Dans le grand canon

Myriam a pour lèvres
Tous les mots-schlass
De sa poésie

MYRIAM



Les Îles seules, numéro 194.

Rencontrée dans une rave
Entre un *break beat*
Et Bruno Mars

Madame la secrétaire
Allume en son corps l’ivoire
Et soumet sa tête aux cellules

Elle avait des tentacules
Moi qui croyais
Qu'elle avait des ailes

Qui lui traversent le corps

ÉLECTRIQUE FLEUR DE FOIN

• • • • •

La veille assoupie d'un homme
Dans le sommeil de ses racines
Et dans les racines de ses rêves

ENTRE LES BRAS DU CENTRE

Les heures lunant
Sous narines
Lapent le souffle
De l'intouchable

• • • • •

Il avait la haine tenace
D'un glacier brûlant

ENFERMÉ DANS L'INTEMPÉRIE
DE SON PANIER

Gin gelé
Boutons d'une herse
Greffée au corps

• • • • •

Escapade à New York
Un monde fripé de fripons
Et de délires qui grignotent

Elle évanouissait toutes les gravités
Son petit cul sur Times Square

RUCHE AGITÉE, MARINA ÉLECTRIQUE

AAAAAAAAAAAH!
Cadillac Moon
Suspendue aux chaînes

Les récifs défrichent l'eau
Et tout tout tout tonne
Une cadence universelle

• • • • •

Laissez-moi un peu de lumière

GEORGES EN GEÔLE

Dans le passage enfoui
Gît ce qui fut oublié

• • • • •

Toutes ces petites billes de glace
Qui roulent sous mes patins
Et moi qui croyais être seul
Dans ce petit monde

Des milliers de comédiens
Dérivent sur les eaux louches
Jusqu'à la mer dévorante

Je les regarde s'éloigner
Debout sur la rive nue
Je me demande étonné
Comment j'ai bien pu aboutir ici

Ma naissance est venue
En fumée opaque

Je quitterai la rive la nuit
Sans grand barda
À contre-courant
Sur la pointe des pieds

Des milliers d'étincelles
Surgissent infidèles
Entre des jambes infidèles
Le soir s'avivace
Entre ses souilles

Et les corps rupins se décoiffent
Entre les noms et les bonds
Provisoires

La nature oblique
Sur toutes les poitrines
A craqué la vie

Et avec elle
Apaba apaba
Tous les soleils
Levants et couchants

EN BLUE-JEAN MOUILLÉ CHOPIN

• • • • •

Seul
Au-dessus de sa vie
Comme un oiseau en hiver

La voix d’un chant vital
Dans une chorale de sourds-muets

Une brèche ouverte sur un monde
Dans lequel il n’y a que du plat

Semence de blanc d’étoile
Dans un alphabet
Que nul ne connaît

Au bord de la route
En Alabama

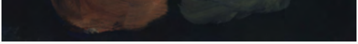
BLANC

• • • • •

Je n’ai jamais rencontré
Un grand magicien
Plus petit
Qu’une miette de pain

Un petit diamant
Dans Rome invoquée
Par l’éphémère

LATENCES D’UN ZINZIN DEVANT UN VIBROMASSEUR



Les Îles seules, numéro 204.

Ils ont de toutes les choses
Filtré le trésor
Les Andorre de bosquets doux

Défilés comme des voix feutrées
Au fond des gorges
Les sanglots montés
À l'assaut des parfums du corps
Ont accueilli sur la berge essoufflée
L'euphorie d'une petite force dure

Elle avait tout en elle
Une mine de bismuth
Et le souffle allongé
D'une mer migrante

Andalouse tressée
Comme une brise
Avec les mille zèles
D'autant d'accès

MISE EN SUBSTANCE
D'UN PAPILLON SENTIMENTAL

• • • • •

Des étoiles sur les ongles
Grabbing the last words
Of a dying man

Chapiteront de crème dorée
Dans une spirale
Ce qui ne viendra jamais

Au risque des oreilles sourdes
Avalées par ce qui les dépasse

Sans fortune
Froide comme un choux
Sous la pluie

La croûte écorchée
Au pied d'une bénédiction

CET AUTEL EST-IL VIDE?

• • • • •

Existons-nous autrement
Ou ailleurs
À l'horizon des événements?

Sometimes somewhere can be
everywhere
Sometimes it can be nowhere
It can be anywhere you sit
Above yourself or beneath
It can be in the corners of a circle
It can also be inside
Or it can be outside
It can be on this side of time or beyond

Being somewhere may be the last glance
Of many a blind eye
It can be the lasting dance
Of a fragile mind

299792459
Plus rien n'est visible
La monnaie ne vaut plus rien

LE PLUMAGE NOIR
D'UNE NEIGE INVISIBLE

• • • • •

Godspeed épuise la nuit
Et courbe autour de lui
Le temps qui veut fuir hors de lui

DES YEUX DE SAPHIR
INSIDE THE INNER WORLD

Les dés jouent les hommes
Et les rouleaux
Des pianos mécaniques
S'entremêlent dans les soupiraux

• • • • •

Il faudrait bien
Que plus rien
Ne résiste à demain

Les heures viennent
Sans horizon
Et l'écho vient avec
Et les sature

UN EUCALYPTUS A CREVÉ LA LUNE

.....

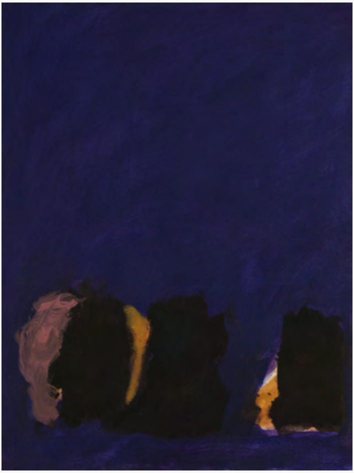
Les souches au sang mort
En cimetière impatient

Pierres de rivière dormante
Galets von pebbles
Sous le rameur

SOUS LA VIE SOLDÉE

La mal heure
Comme un trou de gorge
Sèche son silence
Et tait des apparences fondues

Rue des grandes lèpres
Lèpre des grandes rues



Les Îles seules, numéro 211.

Les zones de métal

LES ÉCLATS FRACTALS

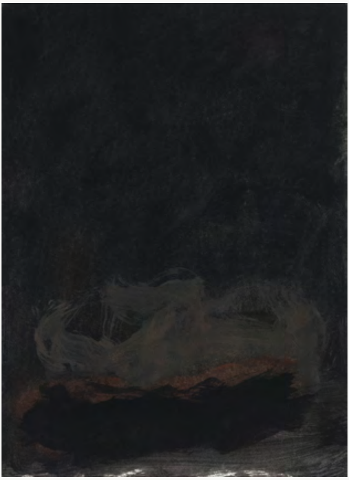
Ou de cyanure
Acides ou stériles
Selon les jours les vies
Selon les corps
Ou les rutilances
(l’âme fauve invisible)
Donnent aux pâles perforations
Des très nombreux naufrages
Parfois en lits plats
Parfois en sueurs contaminées

Les lieux des visions
Des bosquets parfumés
Des gemmes écarlates
Des louves atomiques
Prennent place matins et soirs
À fond de gaz
Sans contours brutaux
Sur le sofa absent (la banquise)
D’un spécialiste arabe
Qui proscrit l’envol
D’un incurable Elvis en thérapie

Repaire des remparts
Au-delà du *songe*
D’une nuit d’été

Les voix précèdent la vie
Dans un tintamarre increvable
Les vies suivent une voie
(Mourir en dedans,
noyer l’Amazone pollué)
Tracée dans le graphite
D’une géographie lunaire

Comme une torpeur avariée
Au pied de l’excabure sèche
Les lanternes s’éteignent
Jusque dans la chambre noire
Des moissons laissées sur pied



Les Îles seules, numéro 289.

Squat, premier livre,
poèmes inédits de Pierre Breault,
accompagnés de onze peintures tirées
de la série *Les Îles seules* (2015),
œuvres de l'auteur,
paraît en avril 2020.

Certaines œuvres reproduites dans cette publication ont été exposées
à la Galerie Carte Blanche, à Montréal, en 2017.

ISBN : 978-2-89816-100-1
© Pierre Breault et Vertiges éditeur, 2020
– 1101 –

Dépôt légal – BAnQ et BAC : deuxième trimestre 2020

Lecturiels
www.lecturiels.org